
“GÉOGRAPHIES IMAGINAIRES”: LA RIVIÈRE ET LES REPRÉSENTATIONS DISCURSIVES DANS LA DÉCONSTRUCTION DE L’ESPACE PAN-AMAZONIEN

**“GEOGRAFIAS IMAGINÁRIAS”: O RIO E AS REPRESENTAÇÕES DISCURSIVAS
NA (DES) CONSTRUÇÃO DO ESPAÇO PAN-AMAZÔNICO¹**

**“IMAGINARY GEOGRAPHIES”: THE RIVER AND THE DISCURSIVE
REPRESENTATIONS IN THE DECONSTRUCTION OF THE PAN-AMAZONIAN SPACE**

Adnilson de Almeida Silva²
Charlot Jn Charles³
Jefferson Henrique Cidreira⁴

RÉSUMÉ: Le thème de l’étude c’est, insérer dans la Géographie Humaine et Culturelle, les rivières, ou les voies navigables de l’espace panamazonien, plus précisément la frontière *MAP - Madre de Dios* au Pérou, *Assis Brasil* au Brésil et *Pando* en Bolivie. Ces routes qui relient cette région au reste du Brésil et à d’autres pays deviennent des lieux de rencontre, de conflits et de production culturelle. Ainsi, le fleuve devient un élément crucial pour dénuder les représentations d’une Amazone considérée comme un “enfer vert”, lieu d’isolement”, une vision instituée par “l’autre”. En ce sens, nous cherchons à identifier et à déconstruire le mythe fondateur de l’isolement de l’Amazonie à travers l’analyse des travaux d’Euclides da Cunha et d’autres auteurs influencés par lui. Pour cela, nous utiliserons comme contribution théorique/méthodologique les études culturelles, la phénoménologie et l’analyse du discours français pour montrer le rôle crucial des rivières dans le processus déconstructif de discours cimentés dans l’imaginaire social et culturel brésilien.

Mots-clés: Espace. Isolement. Pan-Amazone. Représentations. Rivières.

RESUMO: O estudo teve como tema, inserido na Geografia Humana e Cultural, os rios, ou, das estradas aquáticas no Espaço da Pan-Amazônia, mais precisamente, inserida nela, à

1 Apoio: Projeto “Geografia e marcadores territoriais: sentidos e representações socioculturais amazônicas” - Edital: Chamada 003/2017 - PQR - Termo de Outorga: 042/2017; Processo: 01.1331.00031-00.042/2017.

2 Professor do Departamento de Geografia e da Pós-Graduação Mestrado e Doutorado em Geografia da Universidade Federal de Rondônia-PPGG/UNIR; Doutor em Geografia pela Universidade Federal do Paraná-UFPR. Líder do Grupo de Pesquisa Geografia, Natureza e Territorialidades Humanas – GENTEH/UNIR. E-mail: adnilson@unir.br.

3 Haitiano graduado em Filosofia pela Faculdade Católica de Rondônia. Mestre em Geografia pelo PPGG/UNIR. Pesquisador do Grupo de Estudos e Pesquisas Modos de Vidas e Culturas Amazônicas. – GEPCULTURA/UNIR. E-mails: jcharlot64@yahoo.com, charlotcj03@gmail.com.

4 Professor da Faculdade Centro Integrado de Pesquisa e Educação da Amazônia- CIPEAMA. Mestre em Letras pela Universidade Federal do Acre- UFAC e Doutor em Geografia pela Universidade Federal de Rondônia- UNIR. E-mail: jeffersonhenriquecidreira@gmail.com.

Artigo recebido em janeiro de 2020 e aceito para publicação em agosto de 2020.

fronteira MAP – *Madre de Dios* no Peru, *Assis Brasil* no Brasil e *Pando* na Bolívia. Como tais estradas interligam essa região ao restante do Brasil e de outros países, se tornam lugares de encontros e desencontros, de produção cultural. Assim, o rio vai se tornando elemento crucial para desnudar representações de uma Amazônia vista como “inferno verde”, lugar do “isolamento”, visão esta instituída pelo “outro”. Nessa acepção, procuramos identificar e (des) construir o mito fundador do isolamento da Amazônia através da análise nas obras de Euclides da Cunha e outros autores por ele influenciados. Para isso, utilizaremos como aporte teórico/metodológico os Estudos Culturais, a Fenomenologia e a Análise do Discurso francesa para mostrarmos o papel crucial dos rios no processo (des) construtivo de discursos cimentados no imaginário social e cultural brasileiro.

Palavras-chave: Espaço. Isolamento. Pan-Amazônia. Representações. Rios.

ABSTRACT: The theme of the study is to insert into the Human and Cultural Geography, the rivers, or the waterways of the Panamazonian space, more precisely the border *MAP - Madre de Dios* in Peru, *Assis Brasil* in Brazil and *Pando* in Bolivia. These roads that connect this region to the rest of Brazil and to other countries become places of encounter, conflict and cultural production. Thus, the river becomes a crucial element to denude representations of an Amazon seen as “green hell”, place of “isolation”, a view instituted by the “other”. In this sense, we seek to identify and deconstruct the founding myth of the isolation of the Amazon through the analysis in the works of Euclides da Cunha and other authors influenced by him. For this, we will use as theoretical/methodological contribution the Cultural Studies, Phenomenology and French Discourse Analysis to show the crucial role of rivers in the deconstructive process of cemented discourses in the Brazilian social and cultural imaginary.

Keywords: Space. Isolation. Pan-Amazon. Representations. Rivers.

INTRODUCTION

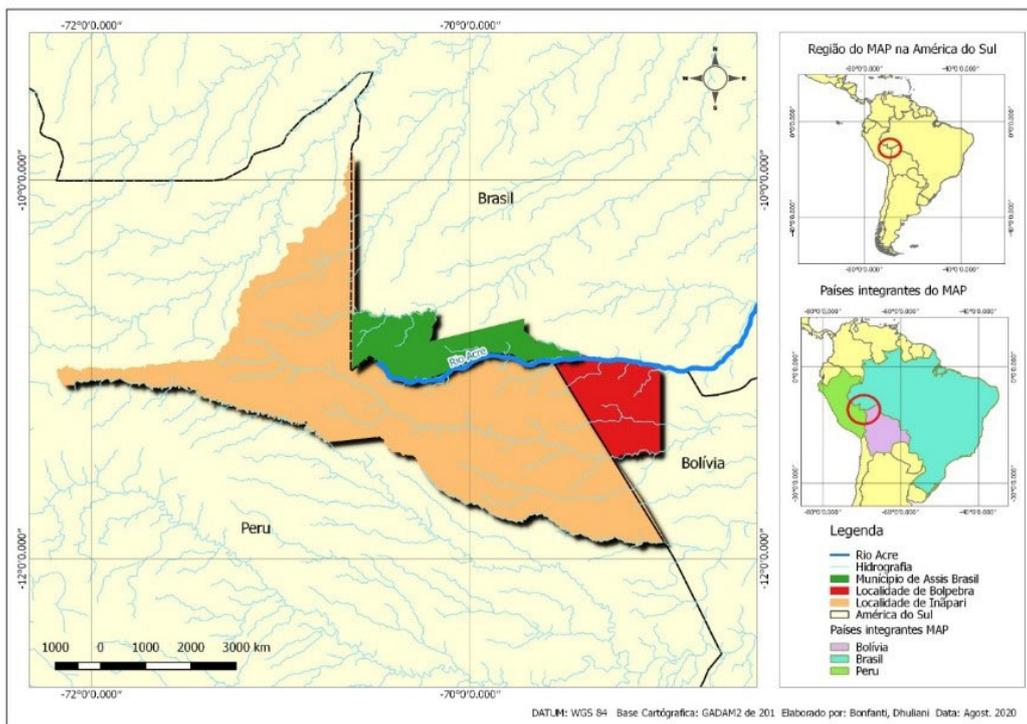
La Pan-Amazone, comme lieu de hétérogénéité, “l’Amazone” fut un sujet très present dans l’agenda des rencontres, colloques, séminaires e Programmes des Études Supérieures *Stricto Sensu* dans l’échelle planétaire aux regards des chercheurs, critiques e theoriques s’étendent par les couches discursives les plus diverses possibles: culture, géographie, littérature, historiographie, philosophie, anthropologie, textualités, indigènes, corps noirs, mots blancs, diaspora, hybridisme, métissage, frontière, bord (rive), déplacement, entre-lieu, régional, national, global, entre tant d’autres forme de lecture.

Pour éviter une discussion très générale et abstraite, le present article sous le titre “*Géographies imaginaires*”: *la rivière et les représentations discursives dans la déconstruction de l’espace Pan-amazonien*”, delimite comme thème de recherche la figuration de l’autre dans l’écrit littéraire qui a institué, forgeait des représentations en relation a ce lieu, de comment l’imaginaire de l’autre a renforcé et influencé le discours de constitution d’une identité à l’Amazone et fut le lieu fondateur du mythe d’isolement, partant toujours de l’orchestration idéologique de son lieu, ainsi comme nous remet Bakhtin, où através de lui, nous observons que le mot, l’énnonciation, “*não existe fora de um contexto social, portanto é ideológica*” (BAKHTIN, 1995, p. 16)⁵, comme éclaireit Marina Yaguello dans introduction qu’elle fasse à l’oeuvre *Marxismo et Philosophie du Langage*, de l’auteur mentionné.

Comme on avait construit et cimenté des figurations sur l’Amazone, et, comme surgit en nous la volonté et art quotidiens de représenter nouveaux regards, déconstruire, fouiller documents officiels, des narratives, textes canoniques et théoriques pour donner une nouvelle représentation à l’imaginé c’est le point de départ de cette étude. En plus de représenter le regard de femme et d’homme amazonien, sa relation “embryonnaire” avec la nature, ses valeurs, sentiments (émotions, affectivités etc.), motivations et perceptions pour comprendre la configuration de l’espace Pan-amazonien. C’est nécessaire apporter comme perspective l’idée de découvrir les représentations de “l’autre”, qui, selon Homi Bhabha (1998), en observant et analysant les modes de vie, la culture, et, après, l’espace, émet ses perceptions, ses représentations élevées dans ses cultures d’origines. Ces représentations chargées de jugements de valeurs, par conséquence, interférant dans la compréhension de l’espace, des coutumes et modes de vie étrangères à sa culture.

RENCONTRES ET NON-RENCONTRES: REGARDS D’UN AUTRE LIEU

Dans ce paragraphe, c’est importante de démontrer un bref rappel sur la construction discursive qu’il y a dans l’Amazone et comment cette représentation dure pendant des siècles dans l’imaginaire social, culturel et géographique dans l’espace amazonien. Ensuite, nous partons d’une présupposition que la construction de l’idée d’une Amazone géographiquement isolée, a donné à travers de la formation d’un complexe discursif d’objectivation de la région, depuis le XVI siècle, avec voyageurs, scientifiques, commerçants, vue comme “enfer vert”, “désert occidental”, “exotique”, etc. Cependant, c’était dans le XX siècle que cette configuration se devenait plus claire.



Production: Dhuliani Bonfanti, 2020.

Figure 1. Carte des trois frontières.

Avant de donner la continuité à cette discussion des représentations d'isolement à l'Amazone Sud-Occidental, nous pensons nécessaire souligner notre limite d'espace, qui se réfère la partie Pan-Amazone ou Amazone Internationale qui comprend la triple frontière entre Acre (Brésil), Bolivie et Pérou, aussi nommée frontière MAP. En soulignant la commune de *Assis Brasil* dans Acre, du côté brésilien, qui fait frontière avec la ville de Iñapari, appartenant au Département de *Madre de Dios*, au côté du péruvien, et, du côté bolivien, le Département de *Pando*, selon la carte.

Au XVI siècle, à partir de la colonisation du Brésil, une “découverte” qui figurait et, encore fugure, dans les livres didactiques et dans les discours des professeurs de l'enseignement fondamental de nos écoles, qui transmettent, perpétuent ce discours qui couvre, éteint les pistes, adoucit les processus de conquête, violence, génocides, écocide, une extermination des ethnies, cultures, une veine ouverte qui saigne jusqu'aujourd'hui dans le processus que se connaît Brésil. Cela nous fait évoquer la parole de l'historien Eric Hobsbawm quand il nous laisse comprendre que c'est vital l'historien travaille en faveur de la vérité, sans inventer des faits non réels, en montrant dans le présent ce qui cache le passé. Ayant ce discours de Hobsbawm comme point de départ, nous continuons à tracer les représentations, ou meilleur, ces constructions sur l'Amazone.

Sans doutes, les *rapports de voyage* d'espagnol Gaspar de Carvajal, entre février 1541 à septembre 1541, référant à son voyage à la région, inicient les représentations symboliques d'une Amazone *mysterieuse, sauvage* et, “barbare” devant l'homme européen *civilisé*. Se commence l'oubli et/ou abandon, comme précise Simone de Souza Lima (2014), abandon de ces traditions, des langues, croyances, cultures, savoirs des peuples originaires (population indigène) de l'Amazone en les conduisant à l'homogénéisation avec l'intention d'une civilité au détriment aux cultures européennes e, postérieurement, l'idée d'un “progrès national”. Dans d'autre opportunité, il restait à démontrer que les représentations fantastiques ont durées des siècles sur l'Amazone.

Telles représentations étaient construites par un imaginaire européen, eurocentrique, que ‘modèleraient’, construisaient et instituaient représentations d'une Amazone depuis le XVI siècle, avec les voyageurs, scientifiques, commerçants et autres. Ainsi l'amazone a vue comme ‘exotique’, lieu ‘d'isolement’, de ‘retard’, ‘chaos’, du ‘fantastique’, ‘d'enfer vert’. Cette vision qui avait construite, forgée avec l'intention d'utiliser des processus civilisatoires, apporter à la ‘modernité’, le ‘progrès’ à la région amazonique, a apporté comme toile de fond les intérêts économiques, ces intérêts que construisaient, ou meilleur, instituaient pour l'Amazone une identité homogène (CIDREIRA, 2015, p. 14). Les discours péjoratifs sur la région gagnent la force, ils ont diffusé sur l'imaginaire social, culturel e géographique amazonique.

Selon Pesavento (2008) tels processus vont s'établir (processus de représenter l'autre) comme une espèce de construction de la réalité à partir de paramètres de sens, du regard de autrui étant la formulation des lois et de son application, implique en institutions de savoirs et pratiques qui, participent d'un processus d'attribution de signification du monde. En telles significations, tant dans le champ de la géographie, histoire quant au champ de la littérature, ont été institués par le regard de l'autre - d'autre lieu, avec autre culture - au territoire comme un lieu d'isolement.

Tels discours proferés durant des siècles sont des discours chargés de pouvoir et d'intérêts, de la représenter comme homogène, lieu de “retard”, de “ruines” enfin, une “terre sans histoire” dans le milieu du Brésil. Comme nous affirme Foot Hardman en analysant les oeuvres *À Margem da História* e *Um Paraíso Perdido*, d'Euclides da Cunha, référant à son expédition de reconnaissance à l'Amazone:

[...] das brutalidades antigas do processo civilizatório, na região amazônica, em vazio histórico, em fantasmagorias palidamente refletidas no percurso sinuoso e tumultuário desses ‘rios em abandono’ [...] fantasmagoria então projetada como ‘terra sem história’, ‘paraíso perdido’ ou paisagem remota no espaço e/ou no tempo, que permanece assim como simples rodapé [...] nessa ampla operação de esquecimento que, de todo modo, deixa rastros e ruínas [...]. (HARDMAN, 2009, p. 62)⁶

Cependant, à la fin du XIX siècle jusqu’au commencement du XX, le commencement de la période républicaine brésilienne, donne “commencement” à une pratique qui est devenue commune pour imposer les opposants du gouvernement et/ou ceux non désirés, “l’exil”, qui étaient des personnes forcées par les autorités politiques à laisser le lieu où elles habitaient et, compulsoirement, elles intègrent dans les groupes ou missions dans le Nord du territoire national.

Telle pratique est devenue plus évidente entre les révoltes populaires, comme la Révolte de la *Vacina* (1904) et la Révolte de la *Chibata* (1910). La Révolte de la *Vacina* a bien représenté le désir d’un modèle “civilisé” européen à être implanté dans le *Rio de Janeiro*, ensemble avec un processus d’hygiène de la population de logements et ses remotions du paysage *carioca*.

Tous ceux qui étaient considérés comme marginaux, nondésirés, barbares devant une civilité, aux bonnes modes et à une implémentation de la Belle Époque française dans le Rio, ils devaient sortir de la scène *carioca*, car on imposait les coutumes et les cultures civilisées. Et dans cette liste, on rencontrait les pratiquants de la *capoeira*, le mendiant, les prostitués, les pauvres, les nègres et, même les adversaires politiques. À l’exemple, les “révoltes” des marins de 1910, qui luttaient pour la fin de punitions corporelles, meilleures conditions de vie, cependant on les a considérés comme une menace pour le gouvernement brésilien, ils étaient, dans sa majorité, nègres. Enfin, tous avaient presque la même fin, l’exil. Conforme élucide Silva (2010) au respect du désir des gouvernements d’exiler les non-désirés à la République:

Importa menos aqui discutir se essas pessoas que foram desterradas eram de fato criminosas ou se tiveram participação na(s) revolta(s). A questão principal é que o governo mais uma vez, como em 1904, e agora em 1910, encontrou um ambiente propício para se desfazer de seus indesejados sociais. (SILVA, 2010, p. 122)⁷

Mais quelles relations ces révoltes ont-elles avec la perpétuation des représentations instituées à l’Amazonie comme un lieu de “chaos”, “enfer vert”? Ces représentations figurent depuis le XVI siècle, avec l’arrivée des colonisateurs dans la région. Et ce colonialisme a représenté beaucoup plus la violence symbolique que physique, une colonisation et/ou domination *epistemologique*, conforme élucide Boaventura de Souza Santos,

O colonialismo, para além de todas as dominações por que é conhecido, foi também uma dominação epistemológica, uma relação extremamente desigual entre saberes que conduziu à supressão de muitas formas de saber próprias dos povos e nações colonizados, relegando muitos outros saberes para o espaço de subalternidade. (SANTOS; MENESES, 2010, p. 11)⁸

Ces formes de savoir qui avaient colonisées sont les formes confortables de représentations de l’Amazonie comme “terre sans histoire”, “*isole*” dans l’imagerie culturelle et sociale des brésiliens eux-mêmes, leur acceptation passive et leur reproduction discursive de ces figures. En accord à la pensée de Thompson (2009), auteur dont le

raisonnement théorique est ancré dans l'archéologie de diverses formes et manifestations de pouvoir Économique, Politique, coercitive et symbolique -, ressources et institutions dans lesquelles se base, bien comme dans les relations sociales des individus, aucun de ses pouvoirs était et sera tant choquant quant au quart de pouvoir cité: le *pouvoir symbolique*, qui est "*cultural ou simbólico, que nasce na atividade de produção, transmissão e recepção do significado das formas simbólicas*" (THOMPSON, 2009, p. 24)⁹.

C'est justement ce pouvoir symbolique qui, sans doute, influence, diffuse de manière plus efficace que doit être considéré le "vrai" et le "faux". Ce qui intervient d'une manière plus incisive au long des événements, dans les actions des individus, capable d'établir avec efficacité les bases d'une idéologie dominante. Les actions symboliques "*podem provocar reações, liderar respostas de determinado teor; sugerir caminhos e decisões, induzir a crer e descrever; apoiar os negócios do estado ou sublevar as massas em uma revolta coletiva*" (THOMPSON, 2009, p. 24)¹⁰, exatement ainsi comme fut dans la Pan-Amazônia, depuis les expéditions européennes jusqu' aux expéditions euclidiennes dans la région, commencement du XX siècle.

Par contre, c'est correcte exemplifier cette situation avec les bannis de la République, les non désirés, qui avaient, en sa mémoire, un lieu sûr à être envoyés: l'Amazone, principalement l'Amazone Sud-Occidental. Lieu d'isolement, d'exil, la *Sierie tropical* pour que'ils travaillent dans la Comissão Rondon ou dans la construction de la route de fer Madeira-Mamoré. Le "*governo cuidou de lhes proporcionar, naquellas regiões, o trabalho indispensável á sua subsistência*" (JORNAL DO COMMERCIO. Os atos do estado de sítio. 28/05/1911, Os actos do estado de sítio. 28/05/1911, ano 85, nº 147, p. 04, apud, SILVA, 2010)¹¹. Et il conclut en affirmant comment serait profité ce contingent d'exilé pour l'Amazone, en disant qu'il a ordonné "*que a metade delles fosse entregue a Comissão Telegráphica 273 chefiada pelo coronel Cândido Rondon, que lhes daria serviço; e a outra metade á Companhia construtora da Estrada de Ferro Madeira-Mamoré*" (Ibidem)¹². Et cette vision devient notoire avec les charges produites par les journaux du *Rio de Janeiro*, qu'ils réprénaient et/ou calcifiaient encore plus les discours, les représentations figurées à l'Amazone.



Source: Revista O MALHO, ano IX, nº 432, de 24/12/1910, p. 15. Acervo da Fundação Biblioteca Nacional-FBN.

Figure 2. Limpando águas.

La charge au-dessus représente bien la consolidation de ces discours, les représentations instituées à l’Amazonie comme étant lieu d’exil, “enfer vert”, un lieu de peur, loin et de punition pour ceux qui étaient contres le gouvernement. On la figure du propre “diable”, comme si était le maître, l’habitant de cet enfer nommé Amazone, conduisant les “plaignants” du gouvernement, c’est-à-dire, les opposants, les non désirés, les bohémiens, les *metrizes* etc., en comparant avec la Figure 3, où se montre l’image que figure l’Amazonie Sud-Occidentale l’image de la *Sibéria Tropical* en allusion à Sibéria, lieu d’exil pour les criminels, ennemis du gouvernement russe, enfin, pour tous ceux qui étaient non désirés. Ainsi, la symbologie figurée de l’espace amazonien mélangée avec l’imaginaire de Rio de Janeiro, des brésiliens, du monde, avec seus peurs, causant terreur en être plus un passager à um Voyage sans retour à la forêt brésilienne, coordonnant avec l’affirmative de Silva (2010) et renforçant caractéristiques négatives à l’Amazonie,

A ida dos mal afamados ‘reclamantes’ era, nessa perspectiva, mais uma remessa de pessoas adequadas às características negativas do lugar para onde iam, conforme acreditavam as autoridades e parte da imprensa na época. Se os ‘reclamantes’ não se adaptavam às normas da cidade considerada moderna e aprazível, ao declamado progresso e à cultura da belle époque, o lugar mais indicado a eles seria exatamente as terras ditas ‘incultas’ dos ‘sertões’ ao norte do país. (SILVA, 2010, p. 187)¹³



Source: Charge do Jornal do Brasil, ano XIII, nº 334, 29/11/1904, p. 01. Acervo da Fundação Biblioteca Nacional-FBN.

Figure 3. Geographia política.

Les images qui tordaient la réalité amazonienne, la représentent comme “d’enfer vert”, lieu “d’isolement” et passe à être l’accomplissement de peine pour les insubordonnés dans l’ordre, aussi consolide la “peine” pour ceux qu’ici habitaient vivant et travaillant dans les vastes zones de *várzea*, dans la production du latex, comme par exemple la

maçaranduba, la *seringa*, la *sorva*, la *balata* etc. ce sont les travailleurs déplacés pour l'Amazone depuis la moitié du siècle. Il n'y a pas de différence de traitement pour les insubordonnés, pour les populations originaires et ni pour les travailleurs.

L'ORIGINE D'ISOLEMENT DANS LA PAN-AMAZONE

Nous entrons dans les spécificités des *Études Culturelles* et de l'*Analyse discursive* sur les *représentations* de la région, procurant, ainsi, analyser des textes coloniaux et post-coloniaux. Ce sont des textes avec une vision "d'autrui" et de rapports oraux avec la vision d'intérieur de l'Amazone, que, selon Silviano Santiago (2000), ils reconnaissent, ils absorbent le texte "d'autrui" et ils créent un entre-lieu. De cette forme nous pourrions déconstruire les représentations fondées de canons littéraires, partant du lieu de femme et d'homme amazonien, de son regard. Entretant, autre question nous surgit, qu'est-ce qui a de nouveau dans les recherches amazoniennes, quelle est l'origine du mythe fondateur d'isolement de la région?

L'idée de construire une Amazonie géographiquement isolée est née de la formation d'un complexe discursif d'objectivation de la région, qui date du XVI^e siècle, avec les voyageurs, les scientifiques, les commerçants, considérés comme "enfer vert", "désert occidental", "exotique" etc. Mais surtout, c'était au XX^e siècle que cette figuration est devenue plus claire.

L'origine du discours d'isolement produit sur l'Amazone peut être lu dans le texte de l'espagnol Gaspar de Carvajal, 1541, traduit par Antônio Porro, mais, revient à Euclides da Cunha la consolidation de l'idée d'isolement de l'espace amazonien à partir de son expédition de reconnaissance au *Alto Purus*, 1905, et, plus tard, la publication de son livre "Sur les marges de l'histoire" (*À margem da história*).

Selon Michel Foucault, dans son texte intitulé "Qu'est-ce qu'un auteur?", Il existe une réflexion qu'il y a certains auteurs qui fondent des caractéristiques aussi frappantes qui donnent origine et/ou consolident des discours. Nous présentons donc comme thèse, dans le présent travail, l'origine et/ou la consolidation de ce discours sur l'isolement, l'origine du mythe fondateur de l'isolement amazonien chez Euclides da Cunha (1975, 2000).

Euclides était un ingénieur, républicain, défenseur des idées libérales et du progrès. À partir de ces perspectives qui reflètent sa vision du monde et de son voyage au *Purus*, il a formulé certaines analyses les plus significatives de la région amazonienne: "terre sans histoire", "coin sauvage" et "coin isolé" (ALBUQUERQUE, 2015). Là où, l'homme "amazonien" est à l'attente du fleuve et de la nature, un "Judas ahsverus", condamné de ne pas avoir culture et rien à produire, isolé dans l'immensité de ce "désert vert", entouré de dangers.

Ele (**o homem**), de permeio com os preceitos vulgares para o reagir contra a temperatura alta, e a umidade excessiva que lhe abatem a tensão arterial e a atividade, lhe trancam as válvulas de segurança dos poros e lhe fatigam o coração e os nervos, criando-lhe, ao cabo, a iminência mórbida para os males que se desdobram do impudismo que lhe solapa a vida, às dermatoses que lhe devastam a pele - despontam, mais eficazes e decisivos, os que o aparelham para reagir aos desânimos, à melancolia da existência monótona e primitiva; às amarguras crescentes da saudade; à irritabilidade provinda dos ares intensamente eletrizados e refulgentes; **ao isolamento** - e, sobretudo, ao quebrantar-se da vontade numa decadência espiritual subitânea e profunda, que se afigura a moléstia úmida de tais paragens, de onde as demais se derivam como exclusivos sintomas (CUNHA, 2000, p. 147)¹⁴.

Euclides da Cunha a laissé ces échos discursifs chez plusieurs auteurs entre eux citons Leandro Tocantins (1983, 2003), entre autres, qui ont continué à hégémoniser la région et à la représenter isolée. Notre proposition repose donc sur l’examen du thème des figurations instituées à l’Amazonie – comme “enfer vert”, lieu d’isolation - et, élaborer, à mettre en place des stratégies discursives qui le dévoilent, le renversent, le nient. Ayant comme intention de comprendre que ces constructions de la région étaient chargées d’intérêts économiques, civilisationnels et idéologiques.

C’est donc en ce sens que nous proposons un espace ouvert de débat et de déconstruction des représentations attribuées d’un lieu d’isolement, ainsi que d’analyser le fleuve en tant que lieu de transits, lieu de culture, comme genèse communicative et élément de voie et / ou de déconstruction représentation. De la manière dont il existe une relation intime entre la femme et l’homme amazonien et la nature, l’une reformant la vie de l’autre, et de cette corrélation pour comprendre les perceptions, les valeurs, les sentiments qui invitent o “*homem a dar à realidade geográfica um tipo de animação e de fisionomia em que ele revê sua experiência humana, interior ou social*” (DARDEL, 2011, p. 5)¹⁵.

RECONSTRUIRE DES CHEMINS: LE FLEUVE ET LE PROCESSUS DE DÉCONSTRUCTION DE L’EPACE AMAZONIEN

Nous avons inséré dans cette étude, Claude Raffestin, en conservant les différences théoriques et méthodologiques avec d’autres auteurs ici cités, en montrant comment ces représentations ont été construites en Amazone, pour, au moment de reconstruire des chemins: le fleuve et le processus de déconstruction de L’Espace amazonien, nous pouvons les deconstruire.

Raffestin (2008) élucide que les territoires constituent un monde matériel perçu et deviennent la ‘matière première’ offerte à l’imagination, pour qu’il ‘travaille’ et puisse produire des images ou des représentations pouvant se manifester à travers différents types de langage. Ainsi Comme nous observons dans le langage littéraire d’Euclides et d’autres sur l’Amazonie, c’est-à-dire, des représentations imaginaires basées sur les perceptions du monde que chaque individu porte.

Nous allons mettre à la lumière nos analyses de textes qui renforcent l’idée de la façon dont la région est représentée par le regard de l’autre, qui construit, à travers son prisme, des configurations géographiques, sociales et culturelles, comme c’est le cas de l’oeuvre *Orientalisme* de E.W. Said (1995, 2001). Cette oeuvre nous fait comprendre l’utilisation de renforcer et de construire des représentations face à l’autre, dans une sorte de réflexion de l’image à travers le miroir où sa supériorité est renforcée. Cohérent avec cette idée, le géographe Paul Claval (1995) souligne que la Géographie s’intéresse à toutes les formes de perception de lieux, de construction de l’autre et de fixation de la frontière entre nous et les étrangers. Nous observons ainsi, la représentation de ces stéréotypes négatifs sur l’Amazonie, cette “ségrégation spatiale” résultant d’une capacité imaginative des individus et des cultures, c’est-à-dire, d’une imagination géographique.

Claval (1995) apporte également une contribution au dialogue avec les études culturelles, dans la mesure où l’approche culturelle cherche à comprendre les expériences des hommes dans l’environnement, à comprendre les significations qu’ils imposent à l’environnement et le sens donné à leurs vies.

Par conséquent, un autre courant théorique nous saute aux yeux, et est cruciale pour notre processus déconstructif, la phénoménologie. Um tel courant, Selon Holzer (1998),

reflète les expériences intentionnelles de la conscience des hommes pour savoir comment se produit le sens des phénomènes, des constructions d'une représentation littéraire du passé. Ainsi, il ne nie pas les représentations du passé, les constructions, mais montre qu'il existe d'autres regards, d'autres essences qui partent de la relation de l'être et de la nature.

La relation avec la nature que l'être humain établit est exactement ce que nous intéressent à comprendre, la façon dont l'être humain réagit à la nature et à partir de ses perceptions, il (l'homme) l'influence en créant des significations, des symbologies, comme illustre Dardel (2011). En lui, l'homme est influencé par l'environnement géographique: "il subit l'influence du climat, des reliefs et de la flore. Il est montagnoux sur la montagne, nomade dans la steppe, terrestre ou marin. La nature géographique le jette sur elle-même, donne la forme à ses habitudes, à ses idées" (DARDEL, 2011, p. 9). On observe ainsi une interaction de l'homme avec son environnement extérieur, l'homme répondant à ses influences, comme Eric Dardel l'a expliqué, et en conséquence, il l'influence à travers de ses sens et ses pensées, formant ainsi de nouvelles perceptions de comprendre le monde. Ces perceptions qui nous intéressent dans ce processus deconstructif, les perceptions de femme et de l'homme amazonien dans la figuration de leur espace.

L'espace pour la figuration de cette déconstruction ce sont les fleuves Pan-amazoniens. La géographie des rivières passera à être notre genèse à l'insertion des moyens de communication dans la région, il est un élément deconstructeur crucial des représentations faites à l'espace amazonien en tant que lieu de "retard", "enfer vert", ces constructions sont faites par des regards venus d'autres endroits, avec d'autres intérêts, principalement liés à la question capitaliste le "temps, c'est de l'argent". Cependant, le fleuve ici a représenté et représente lieu de rencontres, où des gens commercialisent, où la vie se réalisait, des lieux de passage et de communication et, c'est à travers de la rivière, que nous tracerons une "continuité" pour comprendre l'insertion d'autres voies et/ou des moyens de communication qui renforçaient la démystification de telles représentations.

La géographie des rivières est d'une importance capitale au processus de déconstruction de ces représentations, car les rivières sont devenues des lieux d'échange d'identité, lieux de flux et de mouvements qui ont permis aux habitants de cette vaste région, les "gens de la forêt", de se déplacer, de se commercialiser, de survivre, enfin, "le fleuve commande la vie", ou du moins, permet à la vie de s'épanouir.

O rio [...] símbolo dos símbolos, símbolo de experiências temporais, o rio é igualmente símbolo das experiências espaciais, pela contemplação (devaneante, poética dos homens) e a obtenção da sobrevivência, pois no rio: 'O homem pesca a lida/ e seus milagres./ Aqui, fundou-se o tempo./ Aqui, lendou-se a idade'. Mas no rio também 'o homem mais se pesca do que o peixe (...)', ou seja, constrói com e a partir da interação com o rio sua identidade. Mas, se o homem se reconhece pelo rio, no rio que conhece na Amazônia: 'A natureza e o homem se prospectam', pois, do rio retira sua sobrevivência, no rio também encontra a morte, a incerteza do destino e o sentido da vida (PEREIRA, 2008, p. 184)¹⁶

Pendant de nombreuses années, la rivière a joué un rôle primordial en tant que route. Étant le principal moyen de transport permettant le transport de tous les types de navires dans la région, que permettait la communication entre les habitants de la région et le reste du pays, à travers des cartes, des journaux, des messages, nouvelles. La rivière déterminait

également le lieu des habitations, car c’était elle-même le point d’entrée et de sortie. Elle guidait l’établissement humain dans la région comme Aziz Ab’Sáber nous elucide dans sa préface à l’œuvre de Warren Dean, *A luta pela borracha no Brasil* (1989), les noyaux - humains liés à de puissants stratèges portugais et missions religieuses - ont cessé d’être des colonies de possession, “estabelecendo projeções demográficas para todos os rios e igarapés da porção nuclear da bacia amazônica. Foi a grande diáspora meio índia e meio cabocla, na conquista do beira-rio” (DEAN, 1989, p. 8)¹⁷.

Cependant, une interrogation se pose à ce moment. Comment le processus de communication s’est-il déroulé dans le Sud Occidental de l’Amazonie et à la frontière du MAP avant la construction des routes? Comme nous l’avons déjà signalé, les routes étaient les voies de rivière. Il n’y avait pas encore d’autoroutes. C’était à travers des rivières que les “automobiles” fluviales (*gaiolas, canots*, etc.) ils se démenageaient, ils faisaient du va-et-vient, ils apportaient la nouvelle, à travers eux et, bien sûr, à travers les rivières que la communication avait lieu. (CIDREIRA, 2015). Le fleuve, dans notre analyse est toujours considéré comme un chemin, c’est-à-dire un lieu où les personnes marchent. Selon les peuples natifs de l’amazonie que l’igarapé (petit ruisseau) est un petit chemin de canot. En le comparant avec la route et la rue, (LOUREIRO, 1995).

Cependant, l’isolement a toujours été l’une des symbologies majeures attribuées à l’Amazonie, l’auteur Leandro Tocantins, qui, malgré à faire une analyse fantastique des rivières dans son célèbre livre *O rio comanda a vida* (1983), de la manière dont ceux-ci permettaient/ permettent la locomotion, la communication et relations sociales et de subsistance, c’est l’un des auteurs qui partage cette idée, influencée par le discours euclidien et, qui en aucun moment mis en lumière la déconstruction de cette vision de la région. “*Condenados a um terrível isolamento, os habitantes dessas circunscrições [...] um povo que se viu insulado do país e da própria comunidade de seu Território*” (TOCANTINS, 1983, p. 111)¹⁸. Cependant, en utilisant encore ce que Silviano Santiago (2000) nous a affirmé, en défendant le rôle de l’écrivain latino-américain, “vivendo entre a assimilação do modelo original, isto é, entre o amor e o respeito pelo já-escrito, e a necessidade de produzir um novo texto que afronte o primeiro e muitas vezes o negue” (SANTIAGO, 2000, p. 23)¹⁹, nous saisissons et nous harmonisons les écrits de Tocantins pour la libération de cette stigmatisation de l’isolement, de ce mythe figuratif à la Pan-Amazonie.

Où nous observons que les nouvelles, la communication, le commerce, les relations sociales entre l’homme entre si et la nature ont été établis dans ces rues.

Os rios são as estradas naturais, permitem a mobilidade humana. Sem eles não haveria nada [...] Pelos rios navegam, num constante navegar, todos os tipos de embarcações, que trazem alimentos e utilidades, para as vidas implantadas na selva. Pelos rios se fazem as relações sociais importantes, porque, à beira destes estão os barracões dos senhores da terra, e, através dos rios, eles mantêm seus vínculos. Nos rios estão as esperanças de chegar e de sair [...] (TOCANTINS, 2003, p. 40)²⁰

La rivière en tant que lieu de transaction était encore consolidée, comme lieu de communication, ne réduisant pas l’espace à ses déterminations, mais comme les hommes ici l’ont compris et ont appris à l’utiliser en leur faveur, donnant un autre sens à leur destin, se libérant de *l’errance*. Selon Tocantins, (1983), grâce à la nature l’homme en tire le profit dans le paysage.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Dans ce XXI siècle, quel est l'isolement qui est encore en vigueur dans l'imaginaire social et culturel de la population des autres régions du Brésil, l'idée de l'Amazone Sud Occidentale et adjacente la frontière avec le Pérou et la Bolivie, insérée dans le grand Pan-Amazonien, vu comme "l'enfer vert", la fin du monde et d'autres stéréotypes qui sont encore proférés à travers leurs discours?

Au vu de cela, nous comprenons que les habitants de cet endroit, aux regards d'autrui comme des "prisonniers" d'un 'isolement naturel, se sont appropriés les éléments naturels et les affaires quotidiennes pour se libérer de cette stigmatisation, c'est-à-dire qu'il a utilisé ses relations avec la nature amazonienne, des "façons de faire" quotidiennes à la subversion et/ou à la déconstruction de cet isolement, à sa libération de cette stigmatisation, des adversités imposées par la nature, mais qui, en aucun moment, n'ont servi de barrière à la vie, à la production culturelle, à leur bonheur, à leurs émotions.

Il est important de souligner encore une fois que, de cette corrélation, principalement avec le fleuve, que l'homme en est influencé, il l'utilise pour se libérer de ces stigmates, de ces représentations stéréotypées, de l'art quotidien, comme dit Certeau (1998), pour ainsi l'influencer et le "dessinant" avec un autre regard à travers ses perceptions, de sa place. L'espace amazonien devient une partie de leur vie, où les frontières territoriales sont perméables. Là, face à l'espace, l'homme inséré dans la nature, se perd, pour être mélangé entre égaux, indépendamment de la nationalité, dans une douce touche de la brise, des rayons de soleil, des arbres, de la faune, des rivières, enfin, de la nature gigantesque, influence réciproque, l'un donnant du sens à l'autre.

Dans cet espace les frontières deviennent liquides, se dissolvent entre la société de chaque pays, vivant de la même subsistance, nourrissant de la nature, la pêche, la chasse, de l'extraction des bénédictions de la nature, de la plantation. Là les "nationalités" se dissipent, lieu de réunions, d'influence culturelle. Le brésilien apprend avec le contact de l'autre, se surgit ce qu'on appelle le "*portunhol*" (mélange d'espagnol et le portugais), les relations d'amitié, de subsistance et d'affectivité. Les identités sont façonnées au-delà des frontières, les delimitations des territoires de ces trois pays insérés dans le grand Pan-Amazonien.

Donc, nous avons fait de la rivière un élément des relations humaines, de la société et de la nature, un élément très important pour la région, tant pour le transport, que pour les relations sociales, commerciales, de la communication et, principalement, surtout, comme élément deconstructeur de la symbolologie attribuée à espace Pan-amazonien, l'isolement.

NOTAS

5 "Il n'existe pas hors d'un contexte social, donc c'est idéologique" (BAKHTIN, 1995, p. 16). Traduction de l'auteur.

6 [...] des brutalités antiques du processus civilisateur, dans la région amazonique, en vide historique, fantasmagorie pâlement reflétées dans les parcours sinueux et tumultueux de ces 'rivières en abandon' [...] fantasmagorie alors projetée comme 'terre sans histoire', 'paradis perdu' ou paysage reculé dans l'espace e/ou dans le temps, qui reste ainsi comme simple plinthe [...] dans cette large opération d'oubli que, de toute façon, laisse traces et ruines [...]. (HARDMAN, 2009, p. 62). Traduction de l'auteur.

7 Importe moins ici discuter si ces personnes qui avaient exilés étaient réellement criminelles ou

s’elles participaient dans la (les) revolte (s). La question principale c’est que le gouvernement plus d’une fois, comme en 1904, et maintenant en 1910, a rencontré un environnement propice pour se defaire de ses non-desirés sociaux. (SILVA, 2010, p.122). Traduction de l’auteur.

8 Le colonialisme, au delà de toutes les dominations comme c’est connu, c’était aussi une domination épistémologique, une relation extrêmement inégale entre savoirs qui ont conduit à la suppression de plusieurs formes de savoir propres des peuples et nations colonisés, relégrant beaucoup d’autres savoirs pour l’espace de subalternité (SANTOS; MENESES, 2010, p. 11). Traduction de l’auteur.

9 “Culturel ou symbolique qui naît dans l’activité de la production, de la transmission et de la réception du sens des formes symboliques” (THOMPSON, 2009, p. 24). Traduction de l’auteur.

10 “Peuvent provoquer réactions, donner réponses de déterminer tereur, suggerer chemins e decisions, induzir à croire et de ne pas croire, apuyer les affaires d’état ou de soulever les en une revolte collective. (THOMPSON, 2009, p. 24). Traduction de l’auteur.

11 “Le gouvernement a protegé de les proportionner, dans ces regions, le travail indispensable à la subsistance” (JORNAL DO COMMERCIO. Os actos do estado de sítio. 28/05/1911, ano 85, nº 147, p. 04, *apud* SILVA, 2010). Traduction de l’auteur.

12 “Que la moitié d’eux remet à la Comission Télégraphique 273 dirigée par le colonel Cândido Rondon, qui les donnerait servisse; e l’autre moitié à la Compagnie constructive de la Route de Madeira-Mamoré” (*Ibidem*). Traduction de l’auteur.

13 La rentrée des mal afamados ‘reclamantes’ était, dans cette perspective, plus d’une remassa de personnes adequates aux caracteristiques negatives du milieu par lá ils allaient, conforme que les autorités croyaient et partie de l apresse à l’époque. Si les ‘reclamantes’ ne s’adaptaient pas aux normes de la ville considerée moderne et aprazível, au declarado progrès et à l aculture de la belle époque, le lieu plus indique a eux serait exatement les terres dites ‘inculte’ des ‘sertões’ au nort du pays (SILVA, 2010, p. 187). Traduction de l’auteur.

14 Il (l’homme), perméable avec les préceptes vulgaires pour réagir contre la température élevée et l’humidité excessive que lui frappé la tension artérielle et l’activité, le bloquent les valves de sécurité des pores et lui fatiguent le cœur et les nerfs, créant enfin, l’imminence morbide pour les maux qui se développent de l’impaludisme qui lui mine la vie, aux dermatoses qui lui ont dévasté la peau - ils apparaissent, plus efficaces et décisifs, ceux qui le préparent à réagir au découragement, à la mélancolie de l’existence monotone et primitive; aux amertumes croissantes du chagrin (saudade); à L’irritabilité provienne des airs intensément électrifiés et brillants; à l’isolement - et, surtout, à la rupture de la volonté dans une décadence spirituelle profonde et subitânea(sublime), qui semble être l’unique maladie de tels lieux, où les autres sont dérivés comme symptômes exclusifs (CUNHA, 2000, p. 147). Traduction de l’auteur.

15 “L’homme à donner à la réalité géographique un type d’animation et la physionomie dans lesquelles il passe en revue son expérience humaine, intérieure ou sociale “(DARDEL, 2011, p. 5).

16 Le fleuve [...] symbole des symboles, symbole d’expériences temporelles, la rivière est aussi un symbole d’expériences spatiales, par la contemplation (errant (devaneante), poétique des hommes) et l’obtention de la survie, car dans la rivière: ‘L’homme pêche a lida (le lida) / et ses miracles. / Ici, le temps a été fondé. / Ici, l’âge a été légendé’. Mais dans la rivière aussi ‘l’homme se pêche plus que le poisson (...)’, c’est-à-dire qu’il construit avec et à partir de l’interaction avec le fleuve son identité. Mais si l’homme se reconnaît au bord du fleuve, dans le fleuve qu’il connaît en Amazonie: ‘La nature et l’homme se prospectent’, car

du fleuve il survit, dans le fleuve aussi il rencontre sa mort, l'incertitude du destin et le sens de la vie (PEREIRA, 2008, p. 184). Traduction de l'auteur.

17 "Etablissant des projections démographiques pour tous les fleuves et cours d'eau de la portion nucléaire du bassin de amazonique. C'était la grande diaspora moitié indienne et moitié cabocla, à la conquête du front de mer " (DEAN, 1989, p. 8).

18 "Condamnés à un terrible isolement, les habitants de ces circonscriptions [...] un peuple qui a vu s'isoler du pays et de la propre communauté de son territoire" (TOCANTINS, 1983, p. 111).

19 Vivant entre l'assimilation du modèle original, c'est-à-dire, entre l'amour et le respect du déjà écrit, et la nécessité de produire un nouveau texte qui confronte le premier et le nie solvante (SANTIAGO, 2000, p. 23).

20 Les rivières sont des routes naturelles, qui permettent la mobilité humaine. Sans eux, il n'y aurait rien [...] À travers les rivières, ils naviguent, en navigation constante, tous les types de bateaux qui apportent nourriture et utilités pour les vies implantées dans la jungle. Des relations sociales importantes sont établies sur les rivières, car au bord de celles-ci se trouvent les hangars des seigneurs de la terre et, grâce aux rivières, ils maintiennent leurs liens. Dans les rivières il y a les espoirs d'arriver et de partir [...] (TOCANTINS, 2003, p. 40).

RÉFÉRENCES

ALBUQUERQUE, G.R. História e historiografia do Acre: notas sobre os silêncios e a lógica de progresso. **Revista Tropos**, Rio Branco: v. 1, p. 1-19, 2015.

BHABHA, H. K. **O local da cultura**. Belo Horizonte: UFMG, 1998.

BAKHTIN, M. **Marxismo e filosofia da linguagem**. 6. ed. São Paulo: Hucitec, 1995.

CERTEAU, M. **A invenção do cotidiano: artes de fazer**. 3. ed. Rio de Janeiro: Vozes, 1998.

CIDREIRA, J.H. **Os meios de comunicação no Acre: e o (contra) discurso do desenvolvimento econômico nos anos 1970**. Rio Branco: EAC, 2015.

CLAVAL, P. **A geografia cultural**. Florianópolis: EdUFSC; 1995. Ed. Or., *La géographie culturelle*. Paris: Nathan, 1995.

CUNHA, E. **À margem da história**. São Paulo: Cultrix, 1975.

CUNHA, E. **Um paraíso perdido: reunião de ensaios amazônicos**. Brasília, Senado Federal, 2000.

DEAN, W. **A luta pela borracha no Brasil: um estudo de história ecológica**. São Paulo: Nobel, 1989.

DARDEL, E. **O homem e a terra: natureza da realidade geográfica**. São Paulo: Perspectiva, 2011.

HARDMAN, F.F. **A Vingança da Hiléia: Euclides da Cunha, a Amazônia e a literatura moderna**. São Paulo: Editora UNESP, 2009.

HOLZER, W. **Um estudo fenomenológico da paisagem e do lugar: a crônica dos viajantes no Brasil do século XVI**. Tese (Doutorado em Geografia) - FFLCH/USP, São Paulo, 1998.

LIMA, S.S. **Amazônia Babel: línguas, ficção, margens, nomadismos e resíduos utópicos**. Rio de Janeiro: Letras Capital, 2014.

LOUREIRO, J.J.P. **Cultura amazônica: uma poética do imaginário**. Belém: CEJUP, 1995.

- LOVATO, G. Archive du Projet. **Source:** *Révue électronique de géographie et sciences sociales*. Universidad de Barcelona, v. 13, n. 292, jun. 2009.
- PEREIRA, M.F.V. Uso do território e território usado no sudoeste da Amazônia: considerações a partir do sistema hidroviário. *In: I SIMPÓSIO DE PÓS-GRADUAÇÃO EM GEOGRAFIA DO ESTADO DE SÃO PAULO, 1; SEMINÁRIO DE PÓS-GRADUAÇÃO EM GEOGRAFIA DA UNESP, 8., 2008, Rio Claro. Anais [...].* Rio Claro: AGETEO, 2008.
- PESAVENTO, S.J. **Sociabilidade, justiça e violência:** práticas e representações culturais no cone sul (século XIX e XX). Porto Alegre: Editora UFRGS, 2008.
- RAFFESTIN, C. A produção das estruturas territoriais e sua representação. *In: SAQUET, M.A.; SPOSITO, E.S. (Org.) Territórios e territorialidades: teorias, processos e conflitos.* São Paulo: Expressão Popular, 2008.
- SAID, E.W. **Cultura e imperialismo.** São Paulo: Cia das Letras, 1995.
- SAID, E.W. **Orientalismo:** o Oriente como invenção do Ocidente. São Paulo: Cia das Letras, 2001.
- SANTIAGO, S. **Uma literatura nos trópicos:** ensaios sobre dependência cultural. Rio de Janeiro: Rocco, 2000.
- SANTOS, B.S.; MENESES, M.P. (Org.). **Epistemologias do Sul.** São Paulo: Cortez, 2010.
- SILVA, F.B. **Acre, a “pátria dos proscritos”:** prisões e desteros para as regiões do Acre em 1904 e 1910. 2010. 363 f. Tese (Doutorado em História) - UFPR/SCHLA/PPGH, Curitiba, 2010. Disponível em: <https://acervodigital.ufpr.br/handle/1884/25502>. Acesso em: 10 dez. 2018.
- TOCANTINS, L. **Estado do Acre:** geografia, história e sociedade. Rio Branco: Tribunal de Justiça, 2003.
- TOCANTINS, L. **O rio comanda a vida:** uma interpretação da Amazônia. Rio de Janeiro: J. Olympio, 1983.
- THOMPSON, J.B. **A mídia e a modernidade:** uma teoria social da mídia. Petrópolis: Vozes, 2009.

RÉFÉRENCES COMPLÉMENTAIRES

- FOUCAULT, M. **A ordem do discurso.** 2. ed. São Paulo: Loyola, 1996.
- FOUCAULT, M. **Microfísica do poder.** Rio de Janeiro: Graal, 1979.
- HOBBSBAWN, E. **Sobre história.** São Paulo: Cia. das Letras, 1998.
- PESAVENTO, S.J. **História & história cultural.** Belo Horizonte: Autêntica, 2004.
- RANGEL, A. **Inferno verde:** cenas e cenários do Amazonas. (Edições do Governo do Estado). 5. ed. Manaus: Valer, 2001.